

Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 20

Rubrik: Chronique Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ron (dans les salles de société) 4,00 m, dans le hall 5,50 m, 1^{er}—IV^e étages 3,60 m, toujours comptés d'un sol à un autre.

Pour les murs, on a utilisé de la pierre de taille prise plus haut, dans le voisinage de la construction. Les couvertures, comme aussi les plus importants supports sont en béton armé.

Pour l'isolement, toutes les parois de séparation des chambres sont doubles, avec un espace vide et plaque de liège. Partant du même principe, toutes les chambres ont des doubles portes, et sur le béton armé du sol un enduit de 3 centimètres d'épaisseur est recouvert par le linoléum.

CHRONIQUE SUISSE

Argovie. Les vitraux pour Habsbourg.

L'empereur François-Joseph d'Autriche vient de faire don, en faveur du château de Habsbourg, de très beaux vitraux armoriés. Ces vitraux représentent deux périodes de la Maison impériale d'Autriche. Le premier rappelle les origines, figurées par un chevalier du XIII^e siècle debout, recouvert d'une cotte de mailles et d'un manteau rouge et jaune. On peut reconnaître dans ce personnage les traits de Rodolphe de Habsbourg. Le second vitrail, qui doit faire pendant au précédent, symbolise la Maison impériale actuelle.

Le gouvernement du canton d'Argovie exécute, en ce moment, des travaux de restauration au château de Habsbourg. Ces travaux seront très heureusement complétés par la pose de ces deux beaux vitraux.

Le vieil empereur François-Joseph a voulu, par ce don, témoigner son respect pour le berceau de sa famille et en même temps son amitié pour notre pays et sa reconnaissance au gouvernement qui conserve et restaure si pieusement le château de ses ancêtres.

C'est le peintre Linck, de Berne, qui est l'auteur des cartons de ces vitraux. Il les a fait exécuter par les peintres-verriers Kirsch et Fleckner, à Fribourg.

Bâle. Exposition d'électricité.

L'exposition de Bâle a été organisée dans le but de faire toucher du doigt au grand public les services toujours plus grands que l'électricité est appelée à rendre aux petits métiers, aux artisans et aussi aux maîtresses de maisons désireuses de rendre leur foyer plus confortable et plus attrayant. Une visite à l'exposition montre que les organisateurs ont pleinement réussi, ils ont offert aux visiteurs la plus instructive des leçons de choses.

Voici d'abord le fumoir, où le maître de la maison a à sa disposition une cafetière et une théière électrique, un poêle, un ventilateur de table, un tapis chauffe-pieds et un allume-cigare électriques. Le salon éclairé indirectement par des lampes dissimulées dans une corniche dont la lumière diffuse, renvoyée par le plafond, se répand également dans toute la pièce, est muni d'un piano électrique (!), d'une pendule, d'une cheminée, de chauffe-pieds et de tapis électriques. Dans la salle à manger, on peut voir notamment des appareils pour stériliser le lait et attédir les boissons, un percolateur et un décrotoir électriques. La chambre à coucher a aussi son poêle électrique, des bouilloires, un chauffe-bottes, un « monie », un appareil de massage, un fer à friser, un fer à repasser qui, retourné, peut servir de bouilloire, des bandes électriques pour rhumatisants, etc. La chambre de bains n'est pas oubliée et il va sans dire que l'eau y est chauffée à l'électricité. Quand à la cuisine, elle est aussi complètement chauffée à l'électricité.

La grande cuisine du restaurant aménagé dans l'enceinte de l'exposition et où l'on peut cuire des repas pour cinquante personnes fonctionne continuellement. D'immenses fourneaux sont garnis de marmites, de poêles et de grills. Invisible et muet, le courant arrive par un cordon fiché dans le corps de chauffe et, comme par enchantement, les potages se mettent à fumer, l'eau à chanter, les côtelettes à griller. Un système très simple assure le réglage de la cuisson. La préparation des légumes, la fabrication de la glace, le nettoyage des couteaux, de la vaisselle et de l'argenterie, tout cela se fait automatiquement, à l'aide d'instruments mus à l'électricité. Le fameux « relavage », cau-

chemar de toutes les ménagères, est presque supprimé. On peut voir également une boucherie, une charcuterie, et une boulangerie fonctionnant à l'électricité et dont les produits sont excellents.

Une partie de l'exposition qui intéresse particulièrement la foule est celle qui met en lumière l'application de l'électricité à divers métiers. On admire un atelier de cordonnerie, une menuiserie, une serrurerie, une grande machine à tisser les rubans de soie, qui est une merveille d'ingéniosité et de précision, des ateliers de photographie, de couture, de broderie et de blanchissage, un salon de coiffure, un bureau muni de machines à écrire électrique, une salle d'opérations, un cabinet dentaire, etc. À l'agriculture, l'électricité offre des ressources que l'on ne soupçonnait pas assez, avec ses moteurs mobiles que l'on peut transporter d'un bout à l'autre de la ferme, près des machines-outils, avec ses barattes, ses machines à écrémer le lait et les pompes à traire, dont une démonstration est faite à l'exposition sur quatre jolies vaches brunes.

Il faudrait parler encore de la section rétrospective, des expériences faites par des savants qui initient les profanes aux lois impérieuses de l'induction, de la production du courant, etc.

Tout cela est certes fort beau. Mais il y a des ombres au tableau. Tous ces appareils qui nous paraissent si pratiques sont encore d'un prix élevé. Tant que ces prix n'auront pas baissé, l'application de l'électricité à tous les usages journaliers restera une fantaisie coûteuse, que seules pourront s'offrir les bourses bien garnies. On peut regretter aussi que l'exposition puisse apparaître comme un moyen de réclame pour des industriels allemands.

Berne.

La transformation de la maison de corporation « zur Schmieden » effectuée par les architectes (B. S. A.) Joss et Klausner est maintenant achevée sur le devant, du côté de la Marktgasse. La maison est occupée par les magasins Grosch et Greif. La Marktgasse s'est enrichie d'une jolie façade.

Genève. Petit-Saconnex.

La mairie mettra à l'étude la construction, à Sécheron, des locaux nécessaires pour l'installation d'un poste de gendarmerie, une succursale des postes et un hangar pour le matériel d'incendie.

NOUVELLES PERSONNELLES

Le 26 septembre dernier est mort à Bologne, sa ville natale, à l'âge de 64 ans, l'architecte et historien Alfonso Rubbiani; il a travaillé avec une infatigable ardeur à l'entretien et la reconstitution des monuments de Bologne. Il a publié en outre un grand nombre d'ouvrages sur l'antiquité et les œuvres d'art de sa patrie.

Dessinateur - Architecte

très au courant de la construction
cherche place, si possible de suite

Adresser offres sous M. C. au bureau du journal